

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 1 (1997)
Vorwort: Editorial
Autor: Gubler, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Jacques Gubler

Entre le masque siglé et sigillé de l'institution polytechnicienne (EPFL, DA, ITHA, ACM, PPUR) qui sourit et se fige en d'étranges algorithmes, et la peau des personnes qui munissent l'école de leur ossature et de leur énergie, il existe un espace de liberté, nerveux et sudoripare, d'où émergent l'invention et la recherche nécessaires à allumer l'enseignement. On dira, et c'est exact, que je m'inspire ici des métaphores cryptiques de John Hejduk, architecte «nouillorquais» (dans la graphie de Queneau), né, élevé, actif à New York. Dès lors autant citer le texte complet de la «formule de Hejduk», prononcée durant l'hiver 1963-1964. Imaginez-le, la tête baissée entre les mains, comme pour authentifier et dissimuler ce murmure : «Ce qui m'intéresse, dans l'architecture, c'est l'espace entre la peau et le masque.»

A l'antipode du discours cryptique, les quatre points cardinaux de l'architecture : l'art et la technique, l'économique et le social nous engagent dans un parcours pédagogique de transparence. Le mot s'unit alors à la perception de la chose, l'enseignement fonde un rapport de transmission rationnelle, permettant de questionner la cause et l'effet, entre déterminisme et théorie(s) du chaos, sentiment et raison. Ne vivons-nous pas dans une école polytechnique où les architectes, de par le rôle souvent conventionnel qui leur est attribué, sont obligés d'adopter une attitude élémentaire de sérieux qui contraste avec l'humour et les «folies» de la physique, des mathématiques, de la microtechnique, de l'informatique ?

Il est vrai que l'aphorisme de la peau et du masque se prête à ouvrir plusieurs discussions, ainsi sur les relations duelles de l'ossature et de l'enveloppe, de l'image et du matériau, face au débat contemporain sur la «culture du revêtement»; ou sur l'interaction tendue entre la forme, le «Kunstwollen», et leur matérialisation technique par le chantier; ou sur le rôle des archives comme dévoilement d'une situation plus complexe, quand la visite enfin possible des «coulisses de l'histoire» permet d'approcher les motivations premières de l'œuvre et le rôle des acteurs. Tous ces problèmes retentissent dans le premier numéro de *matières*, même si ce cahier annuel ne cherche pas à donner l'impression illusoire d'une unité thématique. Sa structure, au contraire, propose des rubriques qui distinguent entre essais, monographies et chroniques.

Fondé en 1988 par l'architecte Jean-Marc Lamunière et le physicien Bernard Vittoz, l'ITHA, Institut de théorie et d'histoire de l'architecture, procède de l'une des recettes énoncées par l'industriel Nicolas Hajek, consulté en vue de proposer des économies budgétaires au sein de l'EPFL: mettre en concurrence les positions acquises (en l'occurrence deux chaires vouées l'une à la théorie, l'autre à l'histoire de l'architecture) pour les installer en une relation d'émulation nouvelle (en l'occurrence un nouvel institut) par simple addition de deux budgets. Cette formule, typique de la fin des années quatre-vingt, est bien lointaine des instituts de recherches créés de 1965 à 1975, tels le *gta* à Zurich ou l'IREC à Lausanne, dont les moyens de base tiennent compte de l'activité de recherche et de publication. Dans le cadre du nouvel ITHA, la recherche et sa publication procèdent de postes et de crédits «spéciaux», demandes formulées au coup par coup auprès de la direction, du FNSRS, ou de sponsors privés. Ainsi s'est mise en place une structure plus «soft» que «hard» qui explique la dispersion des premiers résultats.

Deux fonds d'archives déjà recueillis en 1988 ont joué un rôle politique important au moment de la création de l'ITHA, la «Donation Sartoris» (actualisée en 1981) et la récupération des dessins de la «Menuiserie Modèle Albert Held» de Montreux (opérée en 1985). Il s'agissait de prouver qu'il était possible de combiner la recherche sur les avant-gardes internationales et sur la pratique locale, de faire la part de l'individualité confrontée au phénomène industriel des entreprises de construction. Cette démonstration allait permettre de soutenir la création des «Archives de la Construction Moderne» (ACM).

En 1988, le programme de l'ITHA était énoncé à la manière d'une charte dont voici quelques extraits :

Parmi les thèmes abordés en un parcours théorique éclairé par l'histoire et les archives architecturales se dégagent :

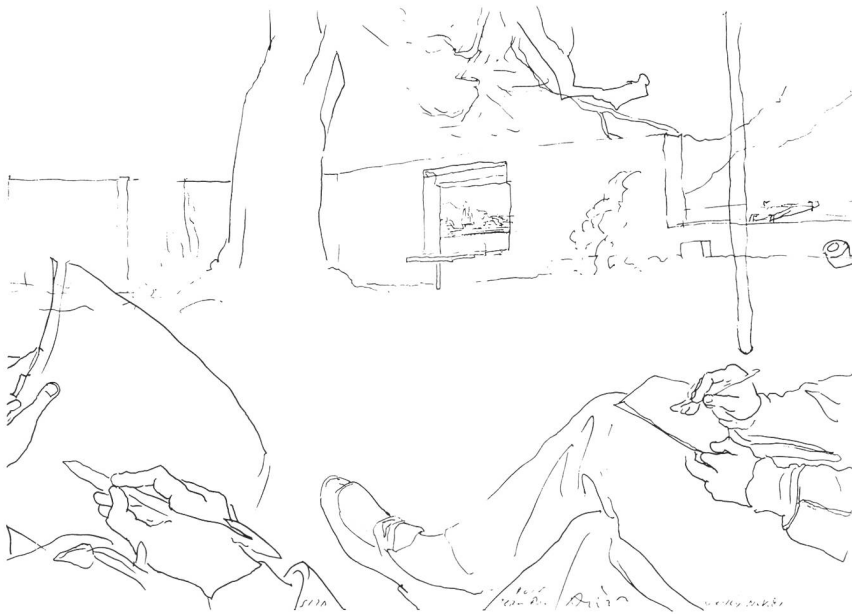
- le «rationalisme» architectural et la critique du «mouvement moderne»,
- l'étude des pratiques locales dans leur cadre urbain,
- la typologie du logement,
- la rénovation des ouvrages des XIX^e et XX^e siècles,
- l'histoire des techniques de construction.

Les nécessités premières de l'enseignement de l'histoire et de la théorie dès le cours de base appellent le développement des Archives de la Construction Moderne, définies ainsi :

Les ACM forment un vaste réservoir documentaire destiné à mettre en valeur la pratique locale de l'architecture, du génie civil et des entreprises de construction. Le catalogue et la gestion des fonds éclairent les situations locales dans un cadre de référence international, et ceci par des études monographiques et des études de cas.

Edité par les Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), le premier numéro du cahier annuel de l'ITHA éclôt sous le titre *matières*, table mise de l'ITHA et des ACM, souci de la mise en œuvre, face à la matérialité de l'architecture et de l'histoire.

Il reste à remercier les personnes qui ont rendu possible cette parution, Madame Arlette Rattaz, notre première lectrice, les professeurs Patrick Mestelan et Pierre von Meiss, ainsi que Monsieur Olivier Babel des PPUR.



Alvaro Siza, autoportrait de l'architecte (à gauche) en compagnie d'un collègue dans le jardin de la Petite Maison de Le Corbusier, novembre 1981.